

Maude Allora, future municipale d'Aigle

# La griffe espiègle sous une patte de velours

Flavienne Wahli Di Matteo Texte  
Chantal Dervey Photo

«**P**endant la campagne, certains ont voulu que je fasse ceci, que je dise cela... Mais je voulais qu'on m'élise en tant que Maude Allora. Je n'aurais eu aucun scrupule à me retirer si on ne m'avait pas laissé être comme je suis.» En une phrase, tout est dit: la nouvelle municipale d'Aigle, issue de la formation AlternativeS (qui se veut «groupement d'opinions libres»), est une personne entière. Sourire doux, regard franc, élégance sans chichis, la trentenaire s'assume sans complexe.

Cette attitude lui a valu l'enthousiasme des citoyens. Aux deux tours, ils l'ont placée juste derrière l'indéboulonnable bloc PLR sortant. «Je ne m'attendais pas du tout à ça! Mais cela fait des années que les gens me voient le samedi au marché, avec mes filles, à vélo, en trott'. Ils me perçoivent comme une femme jeune et dynamique et c'est probablement cela qu'ils attendent que je représente.»

Cette nouvelle fonction arrive comme chacune des étapes qui ont jalonné son parcours: naturellement. «Ma candidature à la Municipalité a été hyperspontannée.» Observatrice dès la première heure du groupe AlternativeS dont son époux est membre fondateur, Maude Allora se décide à briguer l'Exécutif après une législature de Conseil communal, afin qu'une femme figure sur le ticket. Cette décision impliquait un choix en cas d'élection. A Aigle, municipal est un travail à 50%: impossible de cumuler job, politique et éducation de deux fillettes. La laborantine en chimie a donc donné son congé pour se consacrer exclusivement aux destinées de sa ville et de ses enfants.

Tout le monde n'aurait pas lâché le poste qu'elle occupe à la surveillance de la

pollution sur le site chimique de Monthey. Mais Maude Allora suit une voie qui ne l'a jamais déçue: «La vie est faite d'opportunités et j'espère que je saurai saisir les prochaines.» Sa trajectoire ne dément pas son propos: «Depuis toute petite j'ai souhaité faire ce métier. Pour mon apprentissage, j'ai tout de suite trouvé une place. A chaque fois que j'ai cherché à changer, j'ai pu. Cette campagne, je l'ai vue comme un entretien d'embauche et, là aussi, ça m'a réussi.»

Cette confiance n'est pas arrivée de nulle part. La Valaisanne d'origine - une Roduite de Fully - la puise d'abord dans une enfance heureuse, aux côtés de parents amoureux de la nature. Ensuite, à l'âge adulte, dans une douloureuse épreuve personnelle sur laquelle elle ne souhaite

«Je crois que la vie nous amène les choses dont nous avons besoin. J'écoute ses signes»

pas s'attarder mais qui la hausse vers une forme de spiritualité: «Je crois que la vie nous amène les choses dont nous avons besoin. Je suis à l'écoute de ses signes.»

Grande sportive depuis l'enfance, elle s'épanouit aussi dans le défi. En natation, elle a tâté de la compétition au niveau romand, en volley, elle a décroché le titre de championne valaisanne avec l'équipe de Fully-Martigny-Orsières. Il y a aussi la montagne, la peau de phoque et son graal, la Patrouille des Glaciers dont elle a accompli le petit parcours en 2006. Elle préserve jalousement un soir par semaine pour se dépenser («C'est vital!»), en Nordic walking ou au tir à l'arc en pleine nature.

C'est dans les labos de production de Syngenta qu'elle rencontre, en 2006, Cédric Allora, son futur mari, «Aiglon pur



## Carte d'identité

**Née le** 8 février 1978 à Martigny.  
**Cinq dates importantes**  
**2008** Le 16 novembre, décès de son père. «J'étais la fille à son papa...»  
**2010** Le 11 septembre, mariage au château d'Aigle.  
**2010** Le 4 novembre, naissance de Jenny.  
**2013** Le 16 décembre, naissance de Zélie. Les deux filles sont nées à la maternité d'Aigle. «Des moments incroyables...»  
**2016** Le 20 mars, élection à la Municipalité d'Aigle. «Une pluie d'émotions. Une sacrée récompense du travail accompli.»

souche» qui lui communique l'amour de cette cité où, depuis, elle plonge ses racines. L'engagement politique prolonge ce mouvement, même si Maude Allora le perçoit encore comme «un dépassement». Pour autant, l'élue n'est impressionnée ni par la tâche ni par la double minorité, politique et de genre, qu'elle va incarner. «J'ai toujours été garçon manqué. Enfant, j'avais plus d'amis garçons que filles. Je n'ai jamais eu de mal à être une femme parmi des hommes. J'ai eu plus de mal à être féminine! En politique, AlternativeS a révélé ce que je suis, m'a permis d'oser donner mon avis, de moins m'effacer.» Les remarques gentiment condescendantes de futurs collègues mâles ne lui donnent que davantage envie de dégainer la griffe rétractée sous le délicat coussinet.

«Je prends leurs commentaires en dérision. Je joue même avec et je peux vous dire qu'ils vont avoir des petites surprises...»

Pas de plan de carrière politique pour cette adepte du moment présent. «Je ne me projette pas du tout. Je ne vais en tout cas pas marcher sur les gens pour satisfaire une ambition. L'attrait du pouvoir? Très peu pour moi.» C'est précisément ce que la jeune maman cherche à transmettre à ses filles. «Si le monde va mal, c'est à cause d'intérêts personnels. Je veux leur transmettre que la vie est belle, qu'il y a plein de choses à faire et que, même si ce n'est pas un monde de bisounours, on peut changer des choses. En commençant par la base, par notre commune. Si chacun faisait de la sorte, ça irait déjà mieux!»

## Histoire

Elle fait l'actualité le 22 avril... 1976

# Meurtre sanglant à la poste des Mousquines

Une postière de 22 ans est abattue par un malfrat venu dévaliser l'office lausannois où elle travaille. Il sera arrêté quelques semaines plus tard

Ce jour-là, un fait divers particulièrement sinistre fait la une de 24 heures. «Pour pouvoir s'emparer de 27 000 francs, des malheureux n'ont pas hésité, mercredi (ndlr: la veille), à tuer une employée des postes de Lausanne, Mlle Marguerite Portmann, âgée de 22 ans. Celle-ci, qui avait reçu trois balles tirées quasiment à bout portant - deux dans la tête, une autre dans le cou -, est décédée peu après son arrivée au CHUV.»

Selon le journaliste de l'agence Air qui relate le drame, et les autres malfaiteurs ont bien préparé leur coup. Ils avaient remarqué que lorsque le paisible office postal ferme ses portes pour la pause de midi, les éventuels clients restés à l'intérieur restent seuls avec l'employé en fonction, qui les invite à sortir par la porte de service. C'est ce que fera le brigand (on apprendra plus tard qu'il s'agissait d'un



Le crime des Mousquines fait la une de «24 heures», ce 22 avril 1976, avec le visage de la jeune employée des postes abattue. DR

homme seul) pour pouvoir agir en toute impunité.

Le corps agonisant de Marguerite, jeune Lucernoise qui travaillait là depuis deux ans, ne sera découvert qu'à 13 h 15, dans les toilettes, par le buraliste postal venu reprendre son service. «Ainsi donc, durant ce temps, la jeune employée dut lutter seule contre la mort», souligne le journaliste. Reste à savoir pourquoi le cam-

brilottage a mal tourné. Mlle Portmann a sans doute résisté. «Lui demanda-t-on la clé du coffre? Il y eut certainement une lutte violente à en juger par la monnaie répandue au sol», suppose le journaliste.

Les pistes pour retrouver le meurtrier sont maigres: un appel à témoins est publié à la fin du récit. Il débouchera sur «des dizaines de dépositions», selon un article du

surlendemain. Qui mentionne également une prime offerte par les PTT pour qui pourra fournir des informations concernant le fugitif.

Ce dernier sera arrêté trois semaines plus tard: «C'est finalement grâce à un signalement donné par un particulier que les policiers lausannois ont commencé à s'intéresser à un Vaudois de 39 ans habitant Sion, récidiviste notoire», lit-on dans nos colonnes le samedi 15 mai. L'homme a avoué son crime. «Il a expliqué que le 21 avril, après avoir ramassé l'argent du tiroir-caisse, il a conduit la jeune postière aux toilettes sous la menace de son pistolet. Là, il exigea que la jeune fille se déshabille. Marguerite Portmann refusa. Alors, le voleur s'affola et devint un meurtrier.»

En octobre 1977, à l'issue d'un procès très médiatisé - où, selon les chroniqueurs, le débat sur la peine de mort referra son apparition -, le meurtrier écoperà de la réclusion à vie. **Gregory Wicky**

Article paru le 22 avril 1976 dans 24 heures.  
Archives consultables sur scriptorium.bcu-lausanne.ch

## Réseautage

# Prenez place et entrez dans la réalité

Aujourd'hui, tout le monde peut capturer des instants du présent et les partager avec d'autres. Sauf que cette distribution va bien plus loin avec les réseaux sociaux et les nouvelles technologies.

Pensez donc d'abord aux vidéos diffusées en direct grâce à l'application Periscope ou le live de Facebook. Vous êtes au bureau ou dans les transports publics, et vous pouvez assister à un événement qui se déroule ailleurs dans le monde, presque comme si vous y étiez. Oui, la télévision le fait déjà, mais vous êtes passif et consommez sans broncher. Désormais, depuis votre ordinateur ou votre smartphone, vous participez en interagissant en commentaires avec le preneur d'images. Encore mieux, encore plus loin dans



CORBIS

l'immersion: les vidéos à 360°. Vous n'êtes plus dépendant du point de vue du caméraman mais décidez à votre guise de regarder en avant, en arrière, en dessous ou en dessus. Si cette expérience se fait

sur écran avec la distance que cela implique, Samsung a pris les devants et a investi dans la réalité virtuelle avec ses lunettes Gear VR, pour être projeté entièrement en dehors du salon. Et bientôt, YouTube offrira des vidéos 360° en direct...

La diffusion d'images devient de plus en plus immersive, vous en êtes. Pourquoi inventer la téléportation alors que la réalité peut venir jusqu'à vous? Et si bientôt la réalité dépassait la fiction du film *Strange Days*, où des lunettes permettaient de revivre les souvenirs d'un autre? **B.M.**